

## IN MEMORIAM

### Robert BIENAIME (1876-1960)

Robert BIENAIME, né le 15 mars 1876 à Paris, vient de s'éteindre après une implacable et courte maladie de trois mois en possession de toutes ses facultés et avec le seul souci dû à sa nature généreuse, de ne déranger personne ; aussi personne ne fut prévenu de ses obsèques.

La vie de Robert Bienaimé est un modèle d'intelligence, d'énergie et de dynamisme.

Il y a peu d'hommes qui peuvent prétendre avoir eu autant de diversité dans leur activité, tant au point de vue industriel, qu'au point de vue économique ou qu'au point de vue social et corporatif.

Doué d'une très grande puissance de travail, son activité s'exerçait efficacement dans de multiples directions.

Très énergique, mais sans brutalité, d'un abord toujours affable, non sans élégance, il était d'une très grande bonté et se refusait à croire à une vilénie d'un envieux, sa seule conclusion était : « C'est un pauvre type ».

Son oeuvre fut si diverse, qu'il me paraît indispensable, pour en faire l'exposé, de la scinder en trois parties : sa carrière d'ingénieur chimiste ; son activité corporative et sociale ; son activité dans le domaine économique.

Robert Bienaimé, après des études secondaires et une préparation au Collège Lavoisier, entra en 1892 à l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles, avec la 11<sup>e</sup> Promotion, dont le directeur était alors SCHUTZENBERGER, et un des chefs de travaux Pierre CURIE. Il avait alors 16 ans.

Il en sortit dans un excellent rang avec le diplôme d'Ingénieur chimiste et entra à la Société des Cirages Français où, malgré son jeune âge, il devint rapidement Sous-Directeur après s'être occupé dans cette Société en plus de ses fonctions d'Ingénieur Chimiste, de Mécanique, d'Architecture etc.

Il y resta 14 ans et le séjour dans cette industrie para-chimique d'un côté et de façonnage métallique pour les boîtes de l'autre, devait lui donner le sens des réalités industrielles.

C'est alors qu'en 1909, par relation de famille, il entra en contact avec Paul Parquet,

grand Parfumeur créateur, co-proprétaire avec Alfred Javal de la Parfumerie Houbigant.

Paul Parquet, qui avait hérité cette Parfumerie de son père, avait un don artistique de créateur de parfums et, par la force des choses, était devenu chimiste autodidacte pour assurer la direction technique de cette firme, tandis que son associé, qu'il avait choisi parmi les commerçants les plus qualifiés de cette branche, s'occupait de la partie commerciale avec tout ce qu'elle comporte dans la présentation.

Cette firme prenant une extension considérable, Paul Parquet voulut s'assurer la collaboration d'un vrai chimiste.

C'était « l'âge d'or » de la Parfumerie, où la chimie organique lui apportait ses premiers produits odorants remarquables. L'époque où nos camarades Justin Dupont, Pillet, Satie, etc. développaient tout ce qui pouvait intéresser les Parfums.

Paul Parquet eut à choisir entre Justin Dupont, Eugène Charabot, personnalités déjà connues dans la Parfumerie et Robert Bienaimé à peine débutant dans cette branche.

Il choisit Bienaimé qui était sans le savoir, doué pour devenir Parfumeur. Il l'était si bien que, trois ans après avoir appris les rudiments du métier, il créait par une méthode complètement différente de celle de son maître Paul Parquet le parfum sensationnel : « Quelques Fleurs », qui aussi incroyable que cela puisse paraître, est encore en vogue 50 ans après.

Après la mort de Paul Parquet, Robert Bienaimé devient alors co-associé de Fernand Javal (fils de Alfred Javal décédé entre temps) et la firme devient Javal et Bienaimé puis Houbigant S.A. avec Robert Bienaimé comme Administrateur Délégué puis comme Président de la Société. Son génie créateur le met sur la voie d'une série de parfums à succès : Subtilité, Mon Boudoir, Quelques Violettes, Un peu d'Ambre, Le temps des Lilas, Au Matin, etc..

Des succursales sont installées dans toutes les parties du monde.

C'est le moment du plein essor.

Pour l'aider Bienaimé a appelé auprès de lui de nombreux anciens élèves de l'E.P.C.I. : Paul Schving, Paul Leroux, Raymond Kling, André Copaux, Degont Desplanques, etc. et moi-même.

Son affection et son admiration pour notre Ecole étaient très grande ; il considérait, au point de vue culture générale, la formation chimique de l'Ecole comme la meilleure. Sans doute l'influence de Schutzenberger et Charles Lauth et le rapport sur les écoles de chimie allemandes qui avaient présidé à la fondation de l'Ecole se faisait sentir en lui.

Il rappelait parfois que ce n'était pas sans raisons que dans la hiérarchie de l'empire allemand les chimistes venaient immédiatement après les militaires et les conseillers privés.

Cette culture théorico-expérimentale lui faisait parfois prendre avec violence une attitude hostile vis-à-vis de la culture exclusivement ou trop mathématique.

Il était tellement convaincu de la supériorité de notre Ecole pour la formation de l'esprit, qu'il appelait à ses côtés pour prendre des fonctions techniques, administratives ou commerciales, des anciens élèves, avec lesquels il construit des usines et installe des laboratoires nouveaux.

Il développe en parallèle des industries dont la parfumerie est tributaire : la verrerie, le cartonnage, les boîtes métalliques. Et dans chacun de ces domaines il applique ou il innove des nouveaux procédés, réalise des idées nouvelles : en verrerie les moules en acier inoxydables, en cartonnage les boîtes moulées.

Il installe à Puteaux une Savonnerie modèle, avec récupération de la glycérine par les procédés les plus modernes.

Enfin, il réalise un de ses grands rêves un laboratoire de recherches avec le Professeur Ernest Fourneau, le Chanoine Léon Palfray, Sébastien Sabetay, laboratoire qui en quelques années trouvera de nombreux corps odorants nouveaux, des arômes synthétiques etc. Des méthodes originales sur l'analyse des huiles essentielles, des travaux sur la constitution des essences naturelles, etc.

Mais la crise de 1929 arrive et vers la fin de cette même année son collaborateur le plus proche Paul Schving meurt subitement. Paul Schving lui apportait la pondération et le réalisme dans tout ce qu'il pouvait y avoir de cinétique et de dynamique en Bienaimé.

Déjà touché par cette mort cruelle, inattendue, alors que moi-même je dirigeais l'usine de New-York, des désaccords se produisant entre lui et ses associés au Conseil d'Administration, Bienaimé décide de quitter la Société Houbigant.

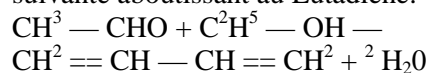
Quelques temps après il fonde la Parfumerie Eienaimé, puis les produits de beauté Robel.

Dans cette nouvelle parfumerie il crée de nombreux parfums. En même temps il s'occupe, suivant son expression, de « polytechnique ».

C'est ainsi qu'il fonde la SA des Industries Radio- Electriques. Avec Verley, il constitue une Société d'Etudes du Caoutchouc Synthétique destinée à exploiter les procédés qu'Albert Verley, retenu aux Etats-Unis pendant la guerre, avait mis au point dans ce pays, et dont ce dernier avait plus ou moins voulu reconnaître ou délivrer les brevets sous prétexte d'intérêt national. Toujours avide de progrès et soucieux de défendre l'intérêt de son pays avec son sens d'économiste, il lui était apparu que le caoutchouc matière première stratégique nécessitait toujours sous diverses formes l'importation d'outre-mer.

Or, dans des circonstances similaires à celles qui s'étaient produites en 1940, il avait vu qu'il était possible avec des matières, provenant uniquement du sol métropolitain de produire des quantités appréciables de caoutchouc à bon compte.

Les matières premières envisagées étaient très simples et résultaient de la réaction suivante aboutissant au Eutadiène.



L'acétaldéhyde provenait de l'acétylène résiduaire obtenu à côté du gaz de synthèse (CO + H<sup>2</sup>) à partir du méthane et l'alcool provenait des mélasses de betterave.

L'idée était très nouvelle et Robert Bienaimé avait intéressé le grand spécialiste du caoutchouc M. Etienne de Mééus. Il ne m'appartient pas de dire ce qu'il est advenu de ce projet.

Robert Beinaimé est resté jusqu'à ses derniers jours Président d'honneur et Administrateur de la S.A. Parfums Bienaimé.

Je l'avais rencontré au début de cette année et il me faisait part de ses projets, toujours avec la même bonne grâce, cette élégance innée, ce sens subtil des choses, si nuancé qui avait fait de lui un créateur de parfums.

Ce qu'il y avait de prodigieux en lui, c'est que son tempérament d'artiste ne s'opposait pas au côté terre-à-terre qui le fit s'intéresser aux questions économiques.

Dans le domaine corporatif il joua un très grand rôle.

C'est ainsi que dès 1919 il faisait partie du Conseil Syndical de la Parfumerie.

Il assura la présidence du Syndicat National de la Parfumerie Française de 1923 à 1926 ; il assumait encore cette tâche de 1931 à 1932, puis de 1941 à 1942.

Pendant cette période tragique de l'occupation allemande, il sut défendre et conserver l'autonomie de l'industrie de la parfumerie en obtenant des autorités occupantes la création d'un Comité d'Organisation spécial pour la parfumerie et accepta, malgré son âge, la responsabilité écrasante de la présidence de ce Comité.

Dans les premiers temps de la formation de la Maison de la Chimie, il soutint de toutes ses forces, de tous ses moyens, ceux qui avaient pris l'initiative de sa fondation. Dernièrement encore, il faisait partie du Conseil de cette Organisation.

Il était Vice-Président de la Société des Amis de la Maison de la Chimie.

De même, il apporta, sans réserve, son concours à la Société de Chimie Industrielle, dont il fut Président de 1943 à 1957 et contribua vigoureusement à rétablir après l'occupation, ce qui avait été démoli dans cette Société.

A la mort de Jean Gérard, il était Président d'honneur de la Société de Chimie Industrielle et membre du Comité de direction.

C'était au moment où le Congrès International de Chimie Industrielle devait se tenir à Athènes et où le Président en fonction de cette Société venait de mourir.

Malgré son âge, il tint à prendre l'intérim de Jean Gérard et, comme Vice-Président délégué, en assumait les fonctions, se rendit à Athènes, après avoir présidé à toute l'organisation de ce Congrès et se dépensa sans compter.

Il avait été Vice-Président de la Fédération des Associations de Chimie de France.

Il serait trop long et fastidieux de rappeler toutes les Sociétés scientifiques dont il faisait partie.

Il était Président du Centre d'Hygiène Infantile Fondation Paul Parquet (un hôpital pour enfants du premier âge).

Mais où son activité sociale et corporative s'exerça avec, je dirai, le plus d'affection, c'est à propos de notre Ecole.

De 1924 à 1929, il fut Président de l'Association des Anciens Elèves et jusqu'à 1956 siégea au Conseil d'Administration de l'Ecole.

Au cours de sa présidence, il créa les groupes de province, contribua à la création du diplôme d'Etat d'Ingénieur Chimiste, fit des démarches pour que l'Ecole soit rattachée à la Faculté des Sciences, inaugura la publication, dans notre Bulletin, des conférences de nos camarades faites dans nos assemblées, présenta l'Ecole à la Foire de Lyon, etc..

Enfin, il créa, en 1924, la Société des Amis de l'Ecole de Physique et Chimie.

Qui ne se souvient du renouveau qu'il sut donner au Bal de P.C. durant sa présidence...

Ses relations dans le monde scientifique, dans le monde artistique, dans le monde politique, dans la parfumerie, la couture, dans tout ce qui constitue l'élite élégante de la mode de Paris lui avaient permis de donner à cette manifestation une atmosphère luxueuse et subtile élégance qui s'est toujours retrouvée depuis, son esprit était d'une universalité prodigieuse. Et c'est pas le moins déconcertant de cet esprit universel que son aptitude et son activité énergique comme économiste.

Il suffit d'énumérer les différents organismes économiques dans lesquels il occupa la première place.

Il commença par être Conseiller du Commerce Extérieur de la France.

En 1926, à côté de Lacour-Gayet, il fonda le Comité d'expansion Economique et Douanière, qui devint le Comité d'Action et d'Expansion Economique, dont il était actuellement le Président.

Président d'honneur de l'Institut de Commerce International.

Administrateur de la Ligue Européenne de Coopération Economique.

Membre du Comité du Conseil National du Patronat français, etc., etc.

Il fut pendant quelques années adjoint au maire de Neuilly-sur Seine.

Dans toutes les manifestations de son esprit d'économiste, il ne cessa de se montrer un libéral, ennemi convaincu du dirigisme, qu'il trouvait devenir toujours, en fin de compte vide de sens, inerte et stérile par manque de compétition réelle.

L'oeuvre de Robert Bienaimé peut se résumer par un sens artistique d'élégance raffinée, mêlée à un esprit scientifique passionnément épris de progrès, lequel n'était pas toujours, sans qu'il s'en rendit entièrement compte lui-même, en complet accord avec ses propres intérêts.

Joignez à cela un dévouement à son pays et à la chose publique, ennobli par une extrême bonté se traduisant par une affabilité constante planant au-dessus des petites vilenies quotidiennes de la vie.

Il était Officier de la Légion d'Honneur.

Puisse sa famille et ses amis trouver ici le témoignage de notre admiration, de notre affection et de notre profonde affliction.

Son souvenir impérissable restera dans tous les centres où son activité s'est exercée, ainsi que pour nous et tous ses amis, une leçon et un exemple.

M. BILLOT (26<sup>e</sup>)